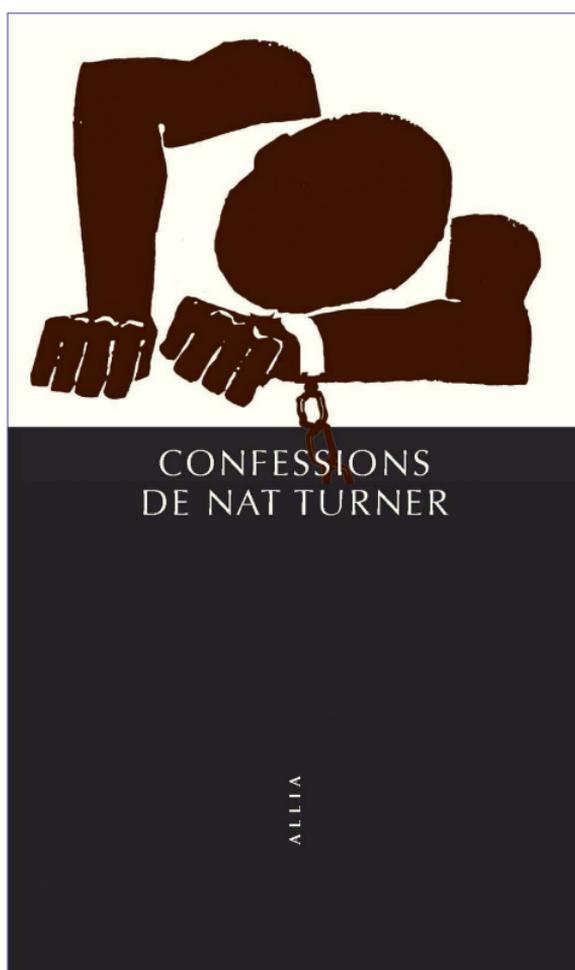


# L'ESCLAVAGE DANS LES CONFESSIONS DE NAT TURNER

Propos recueillis par THOMAS R. GRAY

Le 22 août 1831, dans l'État américain de Virginie, des esclaves noirs massacrent cinquante-cinq Blancs. À la tête de cette expédition meurtrière, un homme: Nat Turner. Avant d'être condamné à mort, il s'entretient avec Thomas R. Gray, «*avocat blanc impliqué dans la défense d'autres rebelles présumés*». Ces confessions traduites en français, que la maison d'édition parisienne Allia a eu l'excellente idée de faire paraître, permettent de s'approcher au plus près d'un homme qui, pour «expliquer» son acte, évoque un basculement. Et pourtant, Nat, fils de Benjamin Turner, «résident de ce comté», est un garçon éduqué: «*La façon dont j'ai appris à lire et à écrire a eu une grande influence sur mon propre développement*», affirme-t-il. Au fil des pages, le cerveau de la bande explique que cette connaissance provoque chez lui une première métamorphose: «*Ayant pris conscience de mon statut exceptionnel, j'ai résolu de changer mon comportement : j'ai soigneusement évité de me mêler aux autres, je me suis drapé dans un voile de mystère et j'ai consacré tout mon temps au jeûne et à la prière.*»



La seconde, déterminante, provient de sa rencontre avec ce qu'il appelle «*l'Esprit*». À partir de là, le meurtrier numéro un entre, avec ses condisciples, dans une fièvre d'assassinats. Au plus fort de la tuerie, ils seront une quarantaine à investir des demeures en pleine nuit et exécuter indistinctement et de sang-froid hommes, femmes et enfants souvent à coups de haches. Une phrase saisit tout particulièrement le lecteur: «*Je contemplais avec une satisfaction muette les corps mutilés qui jonchaient le sol.*» Rien en revanche, ou si peu, n'est dit sur les autres assassins.

Tout juste apprend-on, dans cette litanie de faits cauchemardesques, que la quasi-totalité des meurtriers va désertier les rangs, laissant Nat Turner à son propre sort. Celui-ci réussit à se cacher dans un trou. Mais le répit sera de courte durée. Un certain Benjamin Phipps le capture et consent à le laisser en vie afin qu'il soit jugé. Verdict: douze esclaves seront déportés hors de l'État de Virginie, dix-huit seront pendus, dont le cerveau du groupe, en date du 11 novembre. Son corps sera ensuite «*écorché et démembré*», comme l'indique Michaël Roy qui signe à la fois la traduction et la postface de ce livre.

Ce dernier y précise d'ailleurs que la «*révolte de Nat Turner fut la dernière grande révolte d'esclaves avant le début de la guerre de Sécession en 1861 et l'abolition de l'esclavage dans les années suivantes*». Oui, dans les années qui suivent et non rapidement. Dans un premier temps, en effet, le pays assiste à une intensification de la répression anti-Noirs. N'en doutons pas: c'est la force de ce texte qui a poussé le réalisateur Nate Parker à l'adapter à l'écran, sous le titre *The Birth of a Nation*. On l'aura compris: ce récit dérange, effraie, donne la nausée parfois. Mais il rappelle aussi que la question raciale est traitée de façon violente aux États-Unis. Alors que vient de s'installer à la Maison Blanche un nouveau président soutenu par l'organe officiel des suprématistes blancs du Ku Klux Klan, on peut conclure qu'aux yeux de certains il y a un passé qui, décidément, ne passe pas.

**WILLIAM IRIGOYEN**